

[Best Of] Que nous dit le succès de la cagnotte du boxeur ?!

Cet article initialement publié le 9 janvier 2019 vous est proposé en « Best-of » pendant l'été 2019. Lors de sa première publication il a été consulté par 11 057 lecteurs.

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

Mes chers et fidèles lecteurs,

Depuis mardi 8 janvier au soir, je suis la cagnotte du « boxer » qui a été mise en ligne sur le site Leetchi et les réactions que cela entraîne. Ce qui se passe est passionnant. Intellectuellement, c'est ahurissant. J'ai l'impression de contempler un asile de fous. La tension monte terriblement depuis mardi soir, et là, nous en sommes au moment où un membre de gouvernement réclame la liste des « donateurs » Le pays sombre dans une hystérie collective, prélude à la folie de tous qui se transformera en violence de tous contre chacun.

Je précise, dans ce climat délétère, qu'analyser un phénomène n'est pas le soutenir ou le condamner

Une « petite » cagnotte, mais un gros problème !

C'est fou comme une petite cagnotte microéconomique peut révéler et relever de « politique » et de la situation désastreuse de notre pays.

En quelques heures, la barre des 100 000 euros collectés a été franchie allègrement. Les dons affluent par milliers, ainsi que les commentaires. Je vous invite à aller les lire. Peu importe ce que vous pensez, ce que vous croyez moral ou pas. Si nous analysons froidement les choses et ce que nous révèle la réalité, c'est que, au moment où j'écris ces lignes, 8 000 personnes viennent de donner de l'argent à Christophe Dettinger, 2 500 ont écrit un mot de soutien sans cacher leur identité. En fait, vous ne pourrez plus les lire, car Leetchi a fermé la cagnotte.

De l'autre côté, les « foulards rouges » ont lancé au même moment ou presque une pétition demandant à ce même Christophe de « rendre l'argent ».

1 000 signatures et 2 commentaires.

Sur le ring donc, les gilets jaunes, le flot de dons et de soutien.

De l'autre côté, la « Macronie », un peu moins de 1 000 signatures peu engageantes, puisque signer une pétition en ligne ce n'est pas donner de l'argent !! et 2 commentaires c'est dire le peu d'engouement.

En cliquant sur les deux images, vous arriverez sur chacun des sites concernés et vous pourrez aller vérifier par vous-même les deux réalités qui s'opposent et la force des deux « camps ». En fait non. La cagnotte a été fermée par le site Leetchi, mais je vous l'ai déjà dit. La pétition, elle, est toujours en ligne !!

Un soutien populaire massif à la violence contre les policiers ou contre la violence des policiers ?

Les médias ont passé les images en boucle de gendarmes roués de coups.

Cela n'est pas justifiable.

Pas moins (évidemment) que de brûler 3 policiers dans une voiture en maintenant les portières fermées en hurlant la volonté de faire du « poulet rôti », si vous voyez ce que je veux dire...

Le parallèle que je fais n'est pas un hasard.

Tous ces éléments sont dans la tête des Français. Les grands médias ne le diront pas, mais sur les réseaux sociaux, et dans les discussions entre amis, c'est cela qui est dit ! C'est cela qui est évoqué.

Voici donc quelques éléments de réflexion et quelques enseignements que je souhaitais partager avec vous.

Je tiens à préciser que je n'ai rien contre nos forces de sécurité, bien au contraire. Il n'y a pas de liberté sans ordre et de bonheur sans droit à la sécurité. Il n'y a pas d'économie saine sans sécurité. Vous ne trouverez jamais chez moi un discours anti-flics !

La sécurité est un besoin fondamental. La sécurité est multiple et multidimensionnelle. Elle est physique, mais aussi, pour ne donner que quelques exemples, sociale, ou encore alimentaire, énergétique, etc.

1/ La propagande ne fonctionne que sur les gens qui resteront dans leur salon quoi qu'il se passe. Les révolutions ne sont pas faites par ceux qui restent dans les salons Ni par les majorités. Quand un système s'effondre, c'est parce qu'il n'y plus assez de monde pour y adhérer. C'est la fin de la fiction imaginaire qui le soutient. C'est arrivé à l'URSS il y a 30 ans. Ce sont toujours les plus motivés qui l'emportent. Quand vous regardez ces deux sites, où voyez-vous la motivation ? Où voyez-vous l'engagement (que cela vous plaise ou non, je précise ici que nous analysons) ?

2/ Le soutien massif au boxeur n'est pas un soutien massif à la violence du boxeur contre la police, mais une protestation massive contre la violence injuste des forces de l'ordre et contre la répression qui est l'unique stratégie depuis des semaines d'un gouvernement qui joue au poker, et pas aux échecs. Manque de culture vraisemblablement.

3/ Le gouvernement et les forces de l'ordre sont en train de perdre la guerre des coeurs, et c'est l'enseignement le plus important pour la suite des événements.

Lorsque je dis que la répression n'est pas la solution, c'est une analyse qui repose sur ce genre d'éléments.

Une « guerre », une « insurrection », une « révolution », cela se gagne en gagnant les coeurs.

Les cimetières de l'histoire sont remplis de victoires militaires et de défaites politiques. On gagne la guerre, on perd la paix ce qui revient au bout du compte à perdre la guerre. Regardez l'Irak, l'Afghanistan. Autant de guerres modernes gagnées et de paix perdue. Puis, inévitable, après des

milliers de morts pour rien le retrait !

On gagne contre une insurrection, en coupant les sources d'alimentation de l'insurrection concernée, pas en matraquant aveuglément.

Croire que la répression viendra à bout d'une insurrection est d'une bêtise insondable. Même en Algérie, avec torture et tout le tremblement, l'insurrection l'a remportée.

Macron a perdu les coeurs.

Les forces de l'ordre, police comme gendarmerie, perdent également le soutien populaire, et c'est très clair.

Cela n'est pas souhaitable, car encore une fois, l'ordre est une nécessité, mais quand la police confond maintien de l'ordre avec maintien au pouvoir, elle devient milice.

Cela fait plusieurs fois que j'exprime cette idée. Les implications d'un tel ressenti des foules sont potentiellement dramatiques et portent des germes de violences encore plus terribles.

Quand tout le monde s'égare de la sorte, le pire, qui n'est pas souhaitable, devient possible.

C'est pour cela que je dénonce avec force cette dérive répressive.

Elle sera contre-productive.

Elle donne des « martyrs » et le boxeur en devient un.

Iconique. Son acte incarne une résistance héroïque à une oppression.

Hurlez tant que vous voulez, c'est vécu ainsi. C'est ce qui s'écrit sous les yeux effarés de nos mamamouchis qui l'ont déclenché eux-mêmes en instrumentalisant plus que de raison ces violences.

Elle alimente l'insurrection qu'elle voudrait combattre.

Gilets jaunes comme gilets bleus deviennent les marionnettes et la chair à canon moderne de mamamouchis mal élus, peu légitimes parce que peu représentatifs et dont la politique ne reçoit qu'une adhésion très minoritaire.

Cela manque cruellement de culture, de réflexion et de sagesse aussi bien dans les états-majors que chez les mamamouchis. À moins, à moins que

Car il y a une autre hypothèse, celle où le gouvernement souffle volontairement sur les braises pour justement déclencher la violence chez les plus « fragiles » des gilets jaunes dans le but de justifier la répression. Dans un tel cas, il est encore plus crucial de ne pas tomber dans ce piège de la violence tendu par le gouvernement.

L'erreur fatale d'une gestion à la grecque !

Nous voyons bien la tentation des élites européistes et françaises, qui pensent depuis le départ qu'elles vont pouvoir gérer la situation comme les protestations ont été gérées en Grèce après la crise de 2008. Il a fallu réduire le niveau de vie de la Grèce pour maintenir sa solvabilité. Sauver les banques au détriment des peuples.

Cela, évidemment, a posé de graves problèmes sociaux et les manifestations ont été violentes, bien plus qu'en France actuellement d'ailleurs.

La police grecque a tenu bon.

Les Grecs ont été matés et sont entrés dans le rang.

L'exemple sécuritaire grec est appliqué à la France dans une forme de tentative désespérée du système à se maintenir.

Pourtant, c'est à mon sens, une erreur.

La France n'est pas la Grèce.

Nous ne sommes pas meilleurs ou pires, nous sommes différents. Notre culture, nos sociétés, notre géographie ou la taille de nos populations n'ont rien à voir.

Le maintien de l'ordre n'est pas concentré sur la place Syntagma (celle du parlement grec) mais sur la totalité du territoire. « Militairement », c'est un enfer pour les forces de l'ordre qui sont à l'os. Trop de terrain à couvrir, trop de manifestants à gérer sur trop de temps.

Il n'est pas dit que les forces françaises tiennent aussi longtemps que les forces grecques.

Il n'est pas dit du tout que la population supporte ce que les Grecs endurent depuis 10 ans.

Il n'est pas dit du tout que cela se passe aussi facilement en France qu'en Grèce, ce n'est tellement pas dit que je pense que la probabilité est très forte que cela ne se passe pas ainsi.

La mobilisation reste très forte, elle est même en train de repartir de plus belle, et mieux vaut avoir des gilets jaunes sur des ronds-points gérés par les gendarmes du coin et tolérés s'il n'y a pas de blocage que d'avoir des manifestations importantes dans toutes les villes de province où vont se retrouver chaque samedi les « chassés des ronds-points ». Le week-end dernier, beaucoup étaient encore en vacances ou sur la route des retours. Le mouvement s'essouffle donc officiellement d'après « radio-Paris », mais tout le monde sait qu'il reprend de plus belle.

Les mensonges et les paradoxes d'un système inique explosent à la figure de ceux qui l'incarnent et qui hurlent plus fort.

Ce n'est pas républicain de « gagner de l'argent » en tabassant des flics !

Certes.

Mais c'est du niveau 0 de l'argumentation politique que de se limiter à ce genre de propos.

Le gouvernement met un voile pudique sur une vérité qu'il ne veut pas voir et qu'il a provoquée, comme en son temps, il y a 50 ans exactement, le préfet de Police de l'époque en 1968, Grimaud, l'avait écrit de façon tellement juste dans une lettre adressée à tous les policiers. Je vous la reproduis dans sa totalité dans un article de cette édition.

Allons plus loin dans l'analyse si vous le voulez bien.

La vérité ? C'est celle du préfet Grimaud. C'est celle-ci :

« Dites-vous bien et répétez-le autour de vous : toutes les fois qu'une violence illégitime est commise contre un manifestant, ce sont des dizaines de ses camarades qui souhaitent le venger. Cette escalade n'a pas de limites.

Dites-vous aussi que lorsque vous donnez la preuve de votre sang-froid et de votre courage, ceux qui sont en face de vous sont obligés de vous admirer même s'ils ne le disent pas. »

Voilà ce que la cagnotte indécente pour le gouvernement révèle de profond.

Elle est une forme « d'escalade » de la protestation populaire contre les violences policières.

Elle est une protestation non violente contre les violences.

Couper son expression est compréhensible en termes de communication (cachez cette réalité que je ne veux surtout pas voir), bien que le gouvernement et les médias auraient mieux fait d'ignorer le phénomène comme ils ignorent la réalité de l'importance des manifestations du samedi.

Couper les expressions non violentes est en revanche une erreur politique qui pousse à l'escalade (vous savez, toujours cette histoire de citation de JFK sur les révolutions pacifiques ou violentes).

Aujourd'hui, ce qui est admiré, ce n'est pas le fait de « tabasser » du flic (et heureusement), c'est qu'un peuple (ou une partie non négligeable) subit les outrances d'une répression très forte que la majorité silencieuse souhaiterait plutôt voir s'exercer contre la délinquance quotidienne de droit commun qu'à l'égard de manifestants très majoritairement pacifiques, non violents.

Même Apathie, le chroniqueur d'Europe 1, en parle lui aussi, et c'est dire, car objectivement, il n'est pas l'un de ceux qui soutiennent massivement les gilets jaunes. Mais à un moment, la répression cela se voit.

La force subversive de la non-violence et de l'insolence.

C'est ainsi qu'il faut comprendre la force de la non-violence et du fait de « tendre l'autre joue ».

En réalité, tendre l'autre joue n'est pas si « altruiste » que cela.

C'est une arme politique redoutable. Accepter la violence, accepter les outrances d'un pouvoir, c'est vouloir le montrer tel qu'il est.

Froidement.

Lucidement.

Il apparaît dictatorial.

Il apparaît illégitime.

Grâce à la non-violence, il ne peut se cacher derrière aucun prétexte pour justifier ce qu'il devient.

Pire. Accepter sa violence et continuer pacifiquement à le défier en disant non, c'est le renvoyer à son impuissance.

Accepter la violence de notre gouvernement en place publique et cathodique, c'est s'attirer la compassion des foules et des masses, car les peuples, les gens, les petits, les sans-grades et les

sans-dents, tous les gueux que nous sommes, ne peuvent qu'éprouver de la compassion pour nos congénères gueux qui souffrent sous les coups d'un gouvernement détesté chaque jour un peu plus.

C'est cette compassion qui fait gagner la bataille des coeurs, les guerres, et la paix qu'il faut bâtir ensuite ensemble et collectivement.

Au bout du chemin, les systèmes oppressifs s'effondrent faute de combattants pour le soutenir parce que devenus totalement illégitimes aux yeux de tous.

La répression se voit d'autant plus qu'en réalité, l'usage de la force est souvent disproportionné.

Écoutez Apathie ici :

Europe 1

?@Europe1

Manifestants tabassés, tirs de flash-ball :

"Les autorités politiques parlent beaucoup de la violence chez les #GiletsJaunes mais font l'impasse sur les violences policières", dénonce @jmaphatie.@nikosaliagas #europe1

956

08:01 - 8 janv. 2019

1 101 personnes parlent à ce sujet

Informations sur les Publicités Twitter et confidentialité

La solution?

Elle est simple et complexe.

Simple parce qu'il suffit de rendre le pouvoir au peuple, ce qui est légitime.

Complexe parce que cela sera évidemment porteur d'immenses bouleversements, de la fin de l'Union européenne telle que nous la connaissons et qui est centrale dans nos problèmes de souveraineté, qu'une caste politique entière sera balayée, qu'il nous faudra au moins 20 ans pour stabiliser notre pays et trouver notre nouvel équilibre. C'est ce que j'expliquais dans ma lettre STRATÉGIES dès novembre intitulée « Révoltes, révolutions et patrimoines », accessible à tous les nouveaux abonnés (plus de renseignements ici pour ceux qui le souhaitent).

Comment?

1/ Libérer les paroles et les mots et cesser de judiciaireiser tous les propos tenus qui ne plaisent pas à

tel ou tel. Utiliser les mots évite évidemment la violence.

2/ Ce président élu conformément à la loi mais sans légitimité et à l'insu du plein gré du peuple ne peut manifestement plus diriger le pays sans l'armée et sans que certains envisagent de tirer sur la foule

Surréaliste.

Il faut donc évoquer désormais le fait de préparer le départ du président dans le respect du cadre des institutions et de la stabilité de notre pays en initiant une transition politique et en annonçant que le pouvoir sera remis au Président du Sénat qui conformément à notre Constitution préparera les prochaines élections. Sans panique, et sans précipitation en annonçant une période de transition de plusieurs mois à l'issue de laquelle le Président démissionnera en bon ordre.

3/ Dans la période de transition mettre en place le référendum d'initiative citoyenne

4/ Remettre systématiquement le peuple de France face aux complexités de la réalité, sociale, économique, environnementale etc

On peut aussi comme le demande Luc Ferry faire directement tirer sur la foule de Gilets Jaunes à balles réelles et tuer femmes et hommes. Comme le montre cet article de France Soir (cliquez dessus pour le croire)

On peut aussi embastiller Ferry pour incitation à la haine Ces propos sont inqualifiables en provenance d'un responsable politique dans la situation qui est la nôtre

.

Bref, nous n'y couperons pas, et globalement, nous sommes arrivés à l'heure des comptes. Solder les errements est toujours douloureux.

La question est de savoir si nous saurons le faire pacifiquement ou pas.

Vous me trouverez toujours du côté et aux côtés de la multitude qui souffre et des opprimés, mais la violence ne doit pas être le chemin emprunté et en cela, le gouvernement comme nos forces de l'ordre ont aussi un immense rôle modérateur à jouer par leur exemplarité.

Ce qui se passe à Toulon, l'utilisation de flash-ball en tirs tendus et tout ce qui sort du champ classique (et légal) est porteur de grands dangers. Quand le premier gilet jaune tombera, fauché par un flash-ball sous les caméras et en direct, que se passera-t-il à votre avis ?

Je suis très inquiet de ce cercle vicieux de la violence que personne ne veut briser et qui s'annonce à nouveau paroxystique pour samedi prochain.

La violence mène à l'effondrement, l'effondrement conduit au chaos. Le chaos n'est jamais dans l'intérêt des peuples.

Chacun à notre place, sans la moindre complaisance vis-à-vis d'un pouvoir à la dérive et dont les membres sont peut-être en marche mais marchent sur la tête, nous nous devons d'être pacificateur pour éviter les drames et préserver la vie.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Article écrit par Charles Sannat pour Insolentiae